

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 2 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Samedi 2 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-06-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton- Samedi 2 Juin 1849

8 heures et demie

Je suis toujours horriblement pris du cerveau. J'éternue scandaleusement. Si Lady

Lovelace m'a trouvé aimable hier soir, elle n'y est pas difficile. Il y avait là peu de monde, des savants et cet envoyé hongrois dont j'oublie le nom et qui disait à tout le monde : " dans quelques jours, nous reprendrons l'offensive, et il viendra de Hongrie de grands événements. Je ne suis pas entré en conversation avec lui. Il y a certainement quelque faveur dans le public pour les Hongrois et s'ils s'étaient bornés à défendre leur ancienne constitution en se disant toujours fidèles à l'Empereur, on leur donnerait raison. Mais certainement aussi l'Angleterre ne se mêlera pas de leurs affaires. Personne ne disait rien d'ailleurs. Je suis sorti un moment après dîner. J'ai été voir des maisons à louer, dans mon quartier. Deux qui me conviendraient bien, Onslow square. Reste à savoir le prix. Et restera à attendre les événements. Je les attends avec une impatience où il y a peu de curiosité n'espérant pas grand chose de bon et prévoyant à peu près tout le mal possible. Il ne m'est venu hier matin, après vous, aucune nouvelle de France. J'ai lu. J'ai reçu M. De Larive et M. Broadwood. J'irai aujourd'hui à l'Athenoem et je verrai Duchâtel. Je voudrais travailler avec suite. J'ai bien des choses en tête. Que la vie est courte, et que de temps perdu dans cette vie si courte ! Milnes qui était hier chez Lady Lovelace soutient que le Président devrait faire sur le champ un cabinet rouge. Ledru Rollin en tête ; que ce serait le moyen de traverser et d'user ce parti au meilleur marché possible. On dira et on fera peut-être faire à ce pauvre Louis Napoléon tout ce qu'on a dit et fait faire à Louis XVI. Et il ne s'en tirera peut-être guère mieux. J'attends les journaux. Je vous reviendrai après. Midi. Je n'ai point de lettre et les journaux ne contiennent rien. Cela finira par un Cabinet tiers parti, ou par le maréchal Bugeaud énervé par le tiers parti. On n'a pas le sentiment du mal et on a une peur effroyable du remède. J'espère bien vous voir ce matin. Je vous écris comme, si je ne devais pas vous voir. Je sors. Je vais chez Duchâtel. Je serai rentré à 2 h. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 2 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2715>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 Juin 1849

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024



Brompton - Samedi 2 Juin 1849 <sup>2294</sup>  
8 heures et demie

Je suis toujours horriblement  
prois du cerveau. J'éternue scandaleusement.  
Si Lady Lovelace m'a trouvé aimable hier  
soir, elle n'y est pas difficile. Il y avait  
là peu de monde, des Savans et cet  
envoyé hongrois dont j'oublie le nom, et  
qui disoit à tout le monde : " dans  
quelques jours, nous reprendrons l'offensive,  
et il viendra de Hongrie de grands  
événemens " Je ne suis pas entré en  
conversation avec lui. Il y a certainement  
quelque faveur dans le public pour les  
hongrois, et s'ils s'étoient bornés à  
défendre leur ancienne constitution en  
se disant toujours fidèles à l'Empereur,  
on leur donneroit raison. Mais  
certainement aussi l'Angleterre ne se  
mêlera pas de leurs affaires. Personne  
ne disoit rien d'ailleurs.

Je suis sorti un moment après dîner.

J'ai été voir des maisons à Loues, dans  
mon quartier. Deux qui me conviendraient  
bien, Oldow Square. Reste à savoir le prix.  
Il restera à attendre le, sûrement. Je le  
attends avec une impatience où il y a peu  
de curiosité, n'espérant pas grand'chose  
de bon et prévoyant à peu près, tout le  
mal possible. Il ne m'est venu hier matin,  
après vous, aucune nouvelle de France.  
J'ai lu. J'ai reçu M<sup>r</sup>. de Larivière et M<sup>r</sup>.  
Broadwood. J'étais aujourd'hui à l'Altham  
ou je venais du Châtel. Je voudrais  
travailler avec suite. J'ai bien des choses  
en tête. Que la vie est courte, et que  
de temps perdu dans cette vie si courte!

Milnes, qui était hier chez Lady  
Louelace, soutient que le Président  
devoit faire sur le champ un cabinet  
rouge, Ledru Rollin en tête; que ce  
serait le moyen de traverser et d'écarter  
le parti au meilleur marché possible.  
On dira et on fera peut-être faire  
à ce pauvre Louis Napoléon tout ce  
qu'on a dit et fait faire à Louis XVI.

Et il ne s'en tirera peut-être guère mieux.  
J'attends les journaux. Je vous  
reviendrai après.

Midi.

Je n'ai point de lettre et les journaux ne  
contiennent rien. Cela finira par un cabinet  
à trois parts, ou par le monichal Bugaud  
s'ennuyant par le tiers parti. On n'a pas le  
sentiment du mal et on a une peur  
effrayable du remède.

J'espère bien vous voir ce matin. Je  
vous écris comme si je ne devais pas  
vous voir. Je dors. Je vais chez Duchâtel.  
Je desai rentrer à 2 h. Adieu. Adieu.